

La signalétique urbaine dans les villes kurdes en Turquie au tournant des années 2000 : le paysage linguistique comme reflet de la réalité ?

Urban signage in Kurdish cities in Turkey at the turn of the 2000s: Linguistic landscape as a reflection of reality?

Nesibe Acar

Volume 21, numéro 2, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 2 : paysages linguistiques européens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112959ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112959ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (imprimé)

1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acar, N. (2024). La signalétique urbaine dans les villes kurdes en Turquie au tournant des années 2000 : le paysage linguistique comme reflet de la réalité ? *Diversité urbaine*, 21(2), 128–147. <https://doi.org/10.7202/1112959ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, nous nous attacherons à analyser la signalétique du paysage urbain dans une perspective aussi bien sociolinguistique que pluridisciplinaire. Pour ce faire, nous nous sommes posé ces questions : peut-on parler de l'existence du bilinguisme/plurilinguisme à travers le paysage linguistique ? Si oui, par quel moyen et par qui cette politique de bilinguisme est-elle instaurée ? Peut-on parler du bilinguisme égalitaire à travers les enseignes ? Pour traiter ces questions, nous étudierons les enseignes monolingues, bilingues/plurilingues des villes kurdes au Kurdistan de Turquie au cours de trois périodes marquées par : l'histoire du monolinguisme depuis la fondation de la République de Turquie, l'installation de la signalétique bilingue/plurilingue depuis le début des années 2000 au Kurdistan, et la suppression de cette signalétique à partir de 2014.

La signalétique urbaine dans les villes kurdes en Turquie au tournant des années 2000 : le paysage linguistique comme reflet de la réalité ?

Urban signage in Kurdish cities in Turkey at the turn of the 2000s: Linguistic landscape as a reflection of reality?

NESIBE ACAR

EA739 DIPRALANG

Université Paul-Valéry Montpellier 3

France

acarnesibe@gmail.com

RÉSUMÉ ■ Dans cet article, nous nous attacherons à analyser la signalétique du paysage urbain dans une perspective aussi bien sociolinguistique que pluridisciplinaire. Pour ce faire, nous nous sommes posé ces questions: peut-on parler de l'existence du bilinguisme/plurilinguisme à travers le paysage linguistique? Si oui, par quel moyen et par qui cette politique de bilinguisme est-elle instaurée? Peut-on parler du bilinguisme égalitaire à travers les enseignes? Pour traiter ces questions, nous étudierons les enseignes monolingues, bilingues/plurilingues des villes kurdes au Kurdistan de Turquie au cours de trois périodes marquées par: l'histoire du monolinguisme depuis la fondation de la République de Turquie, l'installation de la signalétique bilingue/plurilingue depuis le début des années 2000 au Kurdistan, et la suppression de cette signalétique à partir de 2014.

MOTS CLÉS ■ Kurdes, Turquie, paysage linguistique, signalétique monolingue, signalétique bi/plurilingue

ABSTRACT ■ In this article, we will analyse the signage of the urban landscape from a sociolinguistic and multidisciplinary perspective. To do so, we asked the following questions: Can we speak of the existence of bilingualism/multilingualism through the linguistic landscape? If so, by what means and by whom is this policy of bilingualism established? Can we talk about egalitarian bilingualism through the signs? To address these questions, we will study monolingual and bilingual/plurilingual signs in Kurdish cities within Kurdistan, Turkey, over three periods marked by: the history of monolingualism since the foundation of the Republic of Turkey, the installation of bilingual/plurilingual signs since the early 2000s in Kurdistan, and the removal of these signs from 2014.

KEYWORDS ■ Kurds, Turkey, linguistic landscape, monolingual signage, bi/plurilingual signage

Introduction

Dans cette contribution, nous souhaitons analyser la signalétique d'un paysage linguistique urbain singulier – celui du Kurdistan de Turquie, aussi bien dans une perspective sociolinguistique que pluridisciplinaire. Dans la mesure où nous aborderons des villes kurdes à partir des enseignes monolingues, bilingues et plurilingues, nous nous arrêterons tout d'abord sur l'inégalité dans le développement des villes au sein de ce pays où les populations ne bénéficient pas des mêmes conditions de vie. Il existe une grande disparité entre « la partie occidentale » (essentiellement l'Anatolie) et « la partie orientale » (essentiellement le Kurdistan) : la partie occidentale vit plus confortablement que celle orientale, moins développée, pour des raisons économiques et surtout politiques. Globalement, l'État turc contribue fort peu au développement des villes du Kurdistan.

Cela étant, les spécificités de la situation des villes kurdes de Turquie nous paraissent particulièrement intéressantes à étudier, témoignant de nombreuses évolutions contradictoires. Pour ce faire, après avoir délimité le cadre théorique et précisé la démarche méthodologique retenus pour notre travail, nous nous arrêterons sur le contexte du Kurdistan de Turquie avant de présenter une analyse détaillée de la signalétique urbaine dans cette région.

1. Cadre théorique et démarche méthodologique

L'approche théorique qui sert de cadre à cette note de recherche est issue de la sociolinguistique urbaine et accorde une attention particulière aux paysages linguistiques. Selon Veschambre, la ville est « un espace qui apparaît comme un donné. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social que la dénomination et la désignation concourent à produire socialement » (2004 : 1). Pour Calvet, la ville se définit comme « un endroit particulier parmi tous les endroits où l'on peut rencontrer ces locuteurs qui donnent "vie" aux langues » (2006 : 13-14).

Lorsque nous regardons la réalité linguistique des territoires kurdes en Turquie, nous nous rendons rapidement compte que, si ce ne sont pas les locuteurs qui donnent un statut à la langue, ils peuvent décider par eux-mêmes de donner à la langue une place dans la vie quotidienne en dehors des règles existantes. La sociolinguistique urbaine nous servira donc ici de cadre pour analyser cette réalité, à travers l'observation des paysages linguistiques, dans la mesure où elle « appréhende les affiches comme des discours autour desquels s'articulent des luttes de pouvoir entre groupes en ce qui a trait à l'occupation spatiale de la ville et se

définit l'appartenance de l'espace» (Boudreau et Dubois 2015 : 188). D'après Cormier, le paysage linguistique possède deux fonctions sociales, informative et symbolique :

La fonction informative des affiches est de vendre un service ou d'informer le public. De plus, les affiches ont la fonction d'indiquer au public qu'il change de territoire linguistique. Si, tout d'un coup, les affiches changent de langue, le public comprend immédiatement qu'il se trouve dans un autre territoire linguistique. La fonction symbolique de l'affichage public réfère au pouvoir et au statut de la langue qu'il utilise. La valeur symbolique des panneaux d'affichage résulte du sentiment d'appartenance à une communauté linguistique qu'il suscite chez le public. (2015 : 86)

Au Kurdistan de Turquie, nous verrons que les panneaux ne sont écrits qu'en turc, ou bien en anglais, la langue de communication internationale. Ceci est surtout visible sur les panneaux routiers. Il convient de noter que, plus généralement, les panneaux de signalisation manquent dans l'espace public en Turquie, et que ce manque est particulièrement apparent dans les villes kurdes du fait des tensions politiques qui marquent la région. Pour cette raison, nous pensons que la meilleure façon d'illustrer notre propos sera de mettre en relation les enseignes installées et supprimées aux différentes époques, et ce, en lien avec la structure politique. Nous analyserons de manière détaillée certaines enseignes devenues des objets de débats publics, parfois même portées à l'ordre du jour des grands médias.

Nous étudierons ici les enseignes monolingues, bilingues, voire plurilingues des villes kurdes au Kurdistan de Turquie au cours de trois périodes. Nous commencerons par une brève histoire du monolinguisme turc depuis la fondation de la République de Turquie, puis nous nous pencherons sur la période de l'installation de la signalétique bilingue et plurilingue depuis le début des années 2000 au Kurdistan, et nous analyserons enfin la dernière période, à partir de 2014, qui a vu la suppression de ces signalétiques.

Notre méthodologie se fonde sur deux types de démarches : d'une part, nous utiliserons les images publiées dans les journaux des différentes périodes¹ concernant l'installation puis la suppression des enseignes bilingues et plurilingues, et d'autre part nous nous appuyerons sur des photos prises par des proches ou amis². Toutes les images sont réparties sur plusieurs villes kurdes, et concernent des mairies, des parcs, des rues, des panneaux routiers, etc. Nous prendrons en considération toutes les villes kurdes ayant subi une mutation urbaine en lien avec le paysage linguistique, entre 2000 et 2022. Les comparaisons porteront notamment sur deux périodes : d'une part, les années 2000 pendant lesquelles des tentatives de reconnaissance de la diversité linguistique ont été réalisées ;

d'autre part, la fin des années 2010 et le début des années 2020 au cours desquelles un retour à une situation de monolinguisme apparent est observable.

Pour mener à bien ce travail, nous nous sommes posé la question suivante : peut-on parler de l'existence du bilinguisme et du multilinguisme à travers le paysage linguistique ? Si oui, par quel moyen et par qui cette politique de bilinguisme est-elle instaurée ? Peut-on parler d'un bilinguisme égalitaire à travers les enseignes, par exemple, selon la traduction et l'emploi des langues concernées ? Si tel n'est pas le cas, de quoi s'agit-il exactement, et pour quelle raison ces panneaux existent-ils ?

2. Politique linguistique turque et non-reconnaissance des langues minoritaires

Bien que notre sujet ne porte pas explicitement sur la politique linguistique, cette dernière affecte tous les aspects de la vie quotidienne, y compris le paysage linguistique. Pour percevoir ce lien entre la présence écrite dans l'espace public et la politique linguistique du pays, nous nous appuyons sur l'approche de Leizaola et Egaña :

Le paysage linguistique permet de prendre conscience de l'existence de politiques linguistiques régulant les rapports entre les différentes langues coexistant dans un milieu donné. Il nous fournit également des données sur l'application effective d'une politique linguistique, mais aussi sur sa perception auprès des populations concernées. Effacements, traductions, corrections, quand ce n'est la substitution totale des toponymes ou des indications affichées, les panneaux de signalisation deviennent les témoins directs de ce rapport de force. Ils sont alors réinvestis de nouveaux messages renvoyant à des sensibilités différentes, quand ce n'est à des positionnements diamétralement opposés aux messages affichés au départ. (2012 : 103).

Avant d'aborder le paysage linguistique en Turquie, nous présenterons les Kurdes et leur répartition géographique selon Bruneau et Rollan :

Les Kurdes, qui sont de trente à quarante millions, vivant majoritairement sur le territoire de quatre États-nations différents (Turquie, Iran, Irak, Syrie), sont la plus grande nation sans État dans le monde. Leur territoire montagneux situé à l'Est de l'Anatolie, à l'Ouest de l'Iran, au Sud du Caucase et au Nord de la Mésopotamie a toujours été à la marge et entre des empires au cours d'une histoire d'un peu plus d'un millénaire : entre empire byzantin, empire perse sassanide puis califat abbasside, entre sultanat mamelouk et Ilkhanat mongol, entre empire ottoman et empire perse safavide. (2017 : 21)

Il est estimé que la population kurde dépasse ces chiffres, les Kurdes ayant formé des diasporas un peu partout dans le monde : en Europe, dans les pays de l'ancienne Union soviétique, aux États-Unis ainsi qu'au Royaume-Uni.

En ce qui concerne leur langue, le kurde est une langue indo-européenne appartenant à la branche des langues indo-iraniennes. Cette langue se subdivise en quatre principaux dialectes : le kurmandji, le sorani, le zazaki (ou dimilki) et le gorani. Scalbert-Yücel explique ainsi la situation linguistique de la langue kurde :

[...] du fait de l'évolution séparée des différentes parties de la communauté linguistique kurde au sein de plusieurs États (Irak, Iran, Syrie, Turquie, URSS), du fait également des politiques linguistiques distinctes menées par ces États, l'unification linguistique ne s'est jamais réalisée. (2006 : 117)

La République de Turquie a hérité d'une histoire de près de 600 ans de l'Empire ottoman ; c'est un État national depuis sa fondation en 1923, avec plusieurs minorités linguistiques distinctes. Dans cette société multiculturelle, constituée de différents groupes ethniques (Turcs, Kurdes, Arméniens, Assyriens, Caldéens, Lazes, Pomaks, Bulgares, Tcherkesses, Géorgiens, Arabes, Grecs), la Turquie, inspirée de la politique française, a adopté une idéologie officielle nationaliste qui ne connaît qu'une seule nation et langue-culture. La Constitution de 1924 a été reformulée et d'autres lois ont été ajoutées à la suite du coup d'État de 1982. La langue turque est favorisée par l'article 3 : « L'État turc forme, avec son territoire et sa nation, une entité indivisible. Sa langue officielle est le turc »³. Le turc est ainsi imposé, son usage rendu obligatoire dans les écoles, les médias et toutes les structures publiques. Quant à la diffusion, l'écriture et l'usage d'une langue autre que le turc, l'article 42 précise : « Aucune autre langue que le turc ne peut être enseignée aux citoyens turcs en tant que langue maternelle ou servir à leur dispenser un enseignement dans les établissements d'éducation et d'enseignement »⁴. Cette même Constitution ne reconnaît aucune minorité linguistique, et suit une politique visant à turquiser tous les citoyens, comme il est dit dans son préambule :

La présente Constitution [...] considérant que l'ensemble des citoyens turcs ont en commun leur sentiment de fierté et de gloire nationales, partagent les joies et peines nationales, les droits et devoirs envers l'entité nationale, les bonheurs et les malheurs, et qu'ils sont associés dans toutes les manifestations de la vie nationale [...] est livrée et confiée par la nation turque à l'amour pour la patrie et la nation des filles et des fils turcs épris de démocratie.⁵

Même si les Constitutions ont été modifiées dans l'histoire de la Turquie, ce dernier article est basé sur l'idéologie du kémalisme de l'État

turc qui est résumée dans l'article 88 de 1924: « Du point de vue de la nationalité, tous les habitants de la Turquie, sans distinction de religion ou d'origine, sont qualifiés de Turcs »⁶.

En adoptant un système organisé autour d'un gouvernement central, le pouvoir est devenu encore plus centralisé sous le nouveau régime d'Erdogan institué depuis 2018: la République unitaire et unilingue de Turquie. Cette situation a conduit à des décisions arbitraires et injustes, voire à des sanctions, notamment dans le Kurdistan qui revendique la reconnaissance de son identité linguistique et culturelle. À titre d'exemple, les maires élus et les administrations communales ont été démis de leurs fonctions, et ont été remplacés par des individus, nommés personnellement et appelés administrateurs. Également, la plupart de ces élus ont été condamnés à des peines de prison ou à l'exil, et ont été privés de leur droit de faire de la politique, autrement dit de s'engager dans un parti, fonder une association, travailler en tant que fonctionnaire, etc. Quant à la langue kurde, sa place dans le paysage linguistique a changé dans ces circonstances. Groc (2015 : 4), analysant l'approche idéologique de l'État turc à travers une perspective historique, aboutit à la conclusion suivante :

On retrouve comme acteurs, l'État, les idéologues, les militaires, les fonctionnaires, les religieux. Islam, turcité et nationalisme, ces trois valeurs que le père du turquisme, Ziya Gökalp associait ensemble à la « contemporanéité », et que l'on retrouve chez presque tous les acteurs politiques qui se succèdent dans la période, même si certains font mine d'en stigmatiser une composante. Exemple, la permanence et la centralité d'un islam sunnite dans une république laïque (synthèse turco-islamique du coup d'État militaire de 1980).

3. D'où provient ce changement linguistique radical ?

Dans les territoires kurdes de Turquie, lorsqu'une enseigne bilingue ou plurilingue est affichée dans un environnement donné, qu'il soit public ou privé, il s'agit généralement d'une initiative municipale ou régionale plutôt qu'étatique ou gouvernementale. Cependant, il faut rappeler ici la contribution du Tzp-Kurdî, un mouvement pour la langue et l'éducation en kurde qui agit en coopération avec la municipalité. Dans cette coopération organisée, le paysage linguistique des panneaux bilingues et multilingues est particulièrement intéressant étant donné son instabilité (suppressions et réécritures successives) dans les villes kurdes du Kurdistan de Turquie.

Le combat et le travail pour la reconnaissance identitaire des Kurdes depuis la fin des années 1970 vont commencer à porter leurs fruits dans les années 2000 en Turquie. Les périodes de cessez-le-feu unilatérales, qui

ont débuté à la fin des années 1990 et qui ont été annoncées par intervalles par le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), ouvrent une nouvelle ère au début des années 2000. Le processus de paix, entamé en 2013 entre le gouvernement d'Erdogan et le PKK, après un discours encourageant sur la question kurde à *Diyarbakir* (Diyarbakir en kurde) en 2005, a d'ailleurs été publié dans le Journal officiel en juillet 2014⁷. Cela a été publiquement reconnu et annoncé avec la circulaire publiée sous le nom de «Loi sur l'élimination du terrorisme et le renforcement de l'intégration sociale». Ce processus de paix commence sous la direction du HDP (Parti démocratique des peuples⁸), qui représente le PKK (parti illégal) dans les négociations avec l'AKP (Parti de la Justice et du Développement⁹). Même si cette circulaire n'est toujours pas liée à la convention constitutionnelle de la République de Turquie, elle a été mise en pratique par les élus kurdes, particulièrement par les maires dans les villes kurdes.

Sans aborder l'histoire de la création et de la dissolution successives de nombreux partis kurdes par l'État, nous expliquerons succinctement le paysage politique de ces dernières années. Les Kurdes en Turquie avaient réussi à gagner des sièges au Parlement et dans les municipalités. Les politiciens kurdes ont rejoint le bloc des candidats indépendants lors des élections législatives tenues en 2007 et 2011, avec des groupes marginalisés en Turquie en raison de leurs identités ethnique, sexuelle et religieuse. La présence de la langue kurde, qui est encore ignorée, dans les années 2000, a pris une autre forme. Les revendications pour la reconnaissance identitaire et culturelle des Kurdes se sont multipliées. En 2012, la création du Parti démocratique des peuples (HDP), issu du mouvement politique kurde, a aidé la langue kurde à gagner une visibilité dans les rues, dans l'espace public, les mairies, les bureaux du gouvernement et certaines institutions. Lors de l'élection de 2015, pour la première fois, 80 élus kurdes ont remporté un siège parlementaire, trois maires ont été élus dans des métropoles, cinq en province, 50 en sous-préfecture et enfin, 11 maires dans des petites communes (les *belde* en turc).

Pourquoi ces chiffres sont-ils importants? La première raison que nous pouvons avancer est que ces élus ont mené une politique liée à la question linguistique, avec de nombreuses institutions pro-kurdes: ils ont ainsi commencé à faire installer des panneaux bilingues (turc, kurde), voire multilingues (turc, kurde, syriaque, arabe, arménien et anglais), notamment en fonction de la diversité linguistique des populations établies sur ces territoires.

La langue kurde a donc manifesté sa présence sur les territoires kurdes en Turquie, bien que cela ait été de courte durée: les efforts de la Turquie pour intégrer l'Union européenne, l'arrivée au pouvoir du parti kurde au Kurdistan, les négociations de paix entre le gouvernement d'Erdogan et

le PKK, l'ouverture des écoles kurdes et des départements universitaires dans quelques villes kurdes, la chaîne kurde à la télévision, ont marqué le tournant des années 2000. Toutefois, le bilinguisme et le multilinguisme n'ont pas duré longtemps, et leur présence était limitée géographiquement. Après l'arrestation, l'expulsion et le licenciement de la majorité des co-maires, de nombreuses révocations dans tous les domaines ont été mises en place. Ainsi, les panneaux de signalisation qui avaient survécu jusque-là ont également été supprimés durant ce conflit politique.

Dans la section suivante, nous tenterons de répondre à diverses questions concernant les langues utilisées sur les enseignes, en fonction des périodes considérées. Quelles langues sont présentes, et de quelle manière? Peut-on observer une distinction marquée entre deux langues, par exemple, pour les noms des lieux: y a-t-il une traduction complète ou partielle, une différence d'écriture entre les langues? Quid des lettres kurdes qui n'existent pas dans l'alphabet turc?

4. Enseignes bilingues ou plurilingues dans une politique linguistique monolingue

L'affichage n'est pas un miroir de la situation linguistique sur les territoires kurdes en Turquie, au contraire: il est plutôt un masque pour voiler la réalité de la situation linguistique. La question du caractère monolingue de l'affichage est incontournable en Turquie où l'on ne reconnaît aucune langue officielle, nationale, régionale, minoritaire, autre que le turc. Les acteurs politiques pro-kurdes, dans une volonté de valoriser la culture kurde et de représenter et manifester l'identité vécue, s'emploient à modifier l'urbanité langagière monolingue turque pour un bilinguisme et un plurilinguisme¹⁰.

Créée au début des années 2000 par la municipalité kurde, la bibliothèque Celadet Elî Bedirxan (*Pirtûkxana Celadet Elî Bedirxan*)¹¹, sous contrôle de la Mairie de Siirt (Sêrt), avec une enseigne monolingue kurde, a beaucoup changé en très peu de temps. Le nom de cette personnalité n'a pas été choisi au hasard: en effet, dans l'histoire kurde, Bedirxan est aussi bien connu pour ses activités linguistiques et littéraires que politiques. En raison d'une tentative de coup d'État en Turquie en 2016, un *kayyum*, nommé à la place des élus Kurdes, a à la fois retiré cette enseigne kurde et les livres kurdes. D'autre part, le signe de Rabia présent sur le panneau, souvent fait par le président Erdogan, symbolise le ralliement à la confrérie des frères musulmans. Ce geste de la main symbolise le slogan «une nation, un drapeau, une patrie et un État» qui revendique le nationalisme turc en ignorant les autres langues et cultures. En 2019, le conseil municipal et son président kurde ont été réélus et cette enseigne kurde a

été accrochée. Là encore, l'État a limogé cette municipalité en 2020 : un nouveau *kayyum* est alors arrivé au pouvoir. Il ne s'est pas contenté de faire retirer l'enseigne en kurde : il a purement et simplement démoli la bibliothèque, dans sa totalité¹². Ce type d'événement n'est pas isolé, c'est notamment le cas pour de nombreuses écoles kurdes au Kurdistan.

Il s'agit donc d'une véritable politique de déni et de destruction à travers ces panneaux d'affichage. Lors des élections locales de 2014, le district Bozova (*Hewag* en kurde), d'Urfa (*Riha* en kurde), a commencé à être gouverné par un parti pro-kurde, et certains panneaux sont apparus, rédigés dans plusieurs langues : turc, kurde, arabe, anglais. Avec les élections de 2019, le pouvoir qui gouvernait cette commune a changé de main pour passer au parti d'Erdogan, l'AKP, et dès lors ces panneaux plurilingues ont été supprimés. Ainsi, on pouvait trouver au centre de cette ville un exemple de panneau bilingue turc et kurde¹³ : *Bozova Belediyesi* en turc, *Saredariya Hewagê* en kurde, qui veut dire « la municipalité de Bozova » et *Semt Pazari* en turc, *Bazara Taxê* en kurde qui veut dire « le bazar du quartier ». Les deux parties du panneau intégraient les deux langues et respectaient les règles des deux langues. Mais cette enseigne bilingue a été remplacée par une autre, en turc uniquement, *Bozova Belediyesi Semt Pazari* qui signifie « le marché de la municipalité de Bozova ». La même chose s'est produite avec le panneau bilingue (turc/kurde), sur la route de Derik à Mardin, qui a été démonté lors d'une saisie par le gouvernement¹⁴. Le cadre en fer vide, qui a été réquisitionné par la police, s'est alors exhibé comme une menace envers tous ceux qui soutiendraient la population kurde. Avec ces deux exemples, nous avons souhaité montrer la pression exercée par le gouvernement, autrement dit l'État, lors du changement des panneaux bilingues.

Partons à présent vers la Mairie de la sous-préfecture Yolalan dans la ville de Bitlis (*Bedlîs* en kurde) d'une part, et le cimetière de Karsiyaka à Tatvan (*Tetwan* en kurde) d'autre part. Dans le cas de la Mairie à Yolalan, on est passé d'un bilinguisme turc et kurde au monolinguisme turc par ordre du *kayyum* (nommé par le président Erdogan)¹⁵. L'enseigne n'a pas changé pour autant d'un point de vue visuel : traduction intégrale, même police, même fond noir. Il faut préciser que le nom kurde, Tatik, est présenté ici dans la version kurde à côté de la version turque, Yolalan, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres enseignes. Concernant le cimetière à Tatvan¹⁶, durant la gouvernance de la municipalité kurde on pouvait voir à l'entrée un panneau plurilingue (turc, kurde et arabe) vert avec le texte écrit en blanc, avec le prologue *al-fatîha* en langue arabe, qui signifie « au nom d'Allah ». Suivaient, en langue kurde, *Qebrîstanê Karsiyaka*, puis en turc, *Karsiyaka Mezarligi*, qui signifient « le cimetière de Karsiyaka » en respectant les caractéristiques du turc et du kurde. Peu de temps après,

l'enseigne plurilingue a été transformée en enseigne monolingue : seule la version turque a été conservée, à laquelle l'expression turque *Her Nefis Olumu Tadacaktir* a été ajoutée et qui veut dire « chaque âme goûtera la mort ».

Nous pouvons parler d'un changement radical qui s'est produit dans la ville de Mardin (*Mêrdîn* en kurde) où cohabitent de nombreuses religions et ethnies. Dans un esprit multiculturaliste, pour la première fois dans l'histoire de la Turquie jusqu'aux années 2000, le conseil monolingue a été transformé en conseil multilingue, ce dont témoignait l'enseigne de la mairie en quatre langues (turc, kurde, arabe et syriaque)¹⁷. Le texte signifie « la Mairie métropolitaine de Mardin ». Cette enseigne a été installée sous la direction de la municipalité pro-kurde, sur une même planche blanche avec des caractères rouges ; la traduction complète de ces quatre langues respecte les caractères spéciaux, les noms, les lettres, etc. Ce panneau, initialement rédigé en turc, a été écrit respectivement en kurde, arabe et syriaque. Puis, avec la nomination d'un administrateur, un *kayyum*, un nouveau panneau a été rédigé, en turc seulement¹⁸. Sur cette nouvelle enseigne, un drapeau turc fait référence à l'idée d'indivisibilité et d'intégrité du sol de Turquie.

D'autres panneaux nous montrent une situation en contradiction avec les exemples précédents observés à Mardin, Bitlis et Tatvan. La langue kurde est parfois protégée : nous en expliquerons les raisons.

À Bitlis, on peut trouver un panneau trilingue (kurde, turc et anglais), installé sous la direction de la municipalité pro-kurde en remplacement de panneaux monolingues¹⁹, tout comme un panneau installé par l'État comme alternative au premier panneau, où sont ajoutés aux langues déjà présentes, un dialecte kurde, ainsi que la langue arabe²⁰. Sur le premier panneau, le kurde est écrit en premier et les traductions turque et anglaise sont exactes ; les noms kurdes et turcs de la région ont été écrits de manière appropriée. Le deuxième panneau porte plusieurs erreurs de nom et de syntaxe et Bitlis n'est pas mentionné dans d'autres langues. Le complément du lieu « à Bitlis », *Bitlis'e* en turc, est intégré à toutes les langues, ce qui n'est pas correct d'un point de vue syntaxique.

Étant donné que l'accrochage de ce deuxième panneau multilingue a été l'objet d'après discussions, l'État a choisi d'éviter de placer un panneau monolingue afin d'éviter les critiques des médias. Cette action stratégique sert les intérêts de l'État, dans cette région connue pour sa proximité avec l'islam. L'influence de l'État étant moins forte sur les villes kurdes, il utilise donc l'islam à son avantage dans certaines villes. Ainsi, là où ce panneau a été placé, d'une certaine façon, le gouvernement amadouait la population kurde à majorité musulmane. L'État a répondu à ces débats en montrant qu'il avait en fait supprimé ce panneau et opté pour l'amé-

nagement de routes. Le rajout du dialecte dimilki est aussi lié au fait que certains cercles hésitent à considérer les Zazas (ceux qui parlent zazaki ou dimilki) comme des Kurdes : l'enjeu ici est d'accentuer leurs différences dans le but de diviser les deux groupes de locuteurs. L'État a également favorisé l'islam dans la région en nommant un intellectuel musulman d'origine kurde, Said Nursi, dont nous nous souvenons pour des raisons religieuses comme le rappelle Canan Balan en 2016.

En de nombreux lieux qu'il serait fastidieux d'énumérer, les écriteaux en kurde ont été supprimés, mais nous avons également pu observer un fait nouveau : parfois, le kurde est privilégié et ce sont les autres langues qui sont évincées. Les panneaux de la Mairie de Sur à Diyarbakir illustrent aussi une réalité physique et symbolique de la politique de la Turquie. Dans un premier temps, le panneau s'inscrivait dans la politique pro-kurde : on pouvait observer quatre langues, en premier lieu le turc, puis successivement le kurde, l'arménien et le syriaque, avec l'emblème de la ville à gauche²¹. Ce panneau nous rappelle l'existence du multiculturalisme dans cette zone, même si les Arméniens et les Assyriens ne représentent plus aujourd'hui une majorité linguistique, mais une présence symbolique. Après la prise en main de la mairie par l'État, le nouveau panneau protégeait toujours le turc et le kurde, mais plus l'arménien ni le syriaque²². Sur le deuxième panneau, l'abréviation de la République de Turquie en turc, T.C., a été ajoutée, ainsi qu'un drapeau, représentant le nationalisme turc et l'indivisibilité des territoires de Turquie, situé tout à gauche, ce qui n'est pas le cas pour le premier panneau.

Nous pouvons nous intéresser également au blocus par la police dans cette mairie, ce qui est le cas pour beaucoup d'autres mairies après leur prise de contrôle par l'État (le gouvernement). En premier lieu, faisons connaissance avec Mehmed Uzun, car les signes que nous analyserons ci-dessous portent son nom. Mehmed Uzun, romancier kurde, a sans aucun doute grandement contribué au développement de la littérature et de la langue kurdes. Il a écrit ses romans en kurde lors de son exil en Europe, mais aussi au Kurdistan et en Turquie. Ses livres ont été traduits dans différentes langues, notamment le turc, et il est devenu un auteur que de nombreuses personnes lisent avec intérêt. Quelques années après sa mort, la municipalité pro-kurde de Diyarbakir a inauguré un parc nommé le *Parc de Mehmed Uzun* en kurde en 2013, en respectant les caractères et la syntaxe kurdes²³. En 2017, l'enseigne de ce même parc a été retirée sur ordre du gouvernement suite à sa prise de pouvoir sur la municipalité. À la suite de longues discussions, une enseigne portant le nom de Mehmed Uzun a de nouveau été accrochée, en version turque cependant, non respectueuse des caractères kurdes. Dans ce même parc, on trouve également un monument en forme de livre avec des lettres

kurdes²⁴ : il symbolise la légitimité des utilisations des lettres kurdes telles que x, w, q, ê, dont l'usage est interdit et qui représentent la langue et la littérature kurdes. Ce livre illustre la contribution de Mehmed Uzun à la littérature et la langue kurdes. Par la même politique étatique et sans aucun débat préalable, ce monument a été complètement retiré, sans être remplacé par quoi que ce soit.

Nous poursuivrons nos réflexions pour étudier la valorisation de la langue kurde sur les panneaux existants grâce aux institutions et municipalités kurdes, qui encouragent de telles politiques linguistiques. Le public s'est également rallié à ces initiatives : ainsi, nous retrouvons les noms kurdes des aliments dans les marchés, les écriteaux « ouvert » et « fermé » dans les boutiques, les noms kurdes des magasins, etc. Certains noms de magasins étaient déjà écrits en kurde avant les années 2000, mais uniquement leur nom privé, le reste des mots était généralement écrit en turc. À titre d'exemple, en parlant de « la papeterie Avaşın », la version turque utilise le terme « papeterie » alors que le kurde utilise « Avaşın » qui signifie « de l'eau bleue ». Le kurde a parfois pu être valorisé par les municipalités pro-kurdes et l'Association de recherche et de développement de la langue kurde (Kurdi-Der)²⁵. Ces enseignes ne sont néanmoins plus en place actuellement.

De même, durant la pandémie de Covid-19, qui a secoué la Turquie comme le monde entier, l'avertissement « s'il vous plaît, mettons notre masque »²⁶ n'était pas écrit en kurde à Erzurum (*Erzerom* en kurde), alors qu'il était écrit en neuf langues différentes (turc, anglais, arabe, russe, géorgien, azéri) notamment dans des villes où la moitié, voire la majorité de la population est kurde. Cette inexistence du kurde ne reflète pas la réalité linguistique, mais dénote bien une politique de déni à l'encontre de la population kurde de Turquie. À Cizre (*Cizir* en kurde), on peut voir de nombreux panneaux indicatifs²⁷ illustrant cette politique. Cette ville, peuplée de 150 000 habitants (selon les chiffres officiels ; vraisemblablement plus), kurdes à plus de 90 %, ne présente pas la langue kurde dans ses affichages. En revanche, nous observons la présence du turc ainsi que de l'anglais dans des rues où, pourtant, nous ne croisons que très peu de touristes étrangers. Ainsi, on indique la direction du château de Mehmet Aga, du musée de Cizre, de la caserne Hamidiye (dont la traduction est correcte), et du château Birca Belek. Il est intéressant d'observer que Birca Belek, un nom kurde, a été traduit par « château Cizir » en version anglaise pour éviter d'utiliser le nom kurde.

Les images ci-dessous sont une sélection de panneaux monolingues turcs, excepté pour la figure 1 (turc/anglais), à Diyarbakir (*Diyarbakir* en kurde), ville connue pour être la capitale du Kurdistan. Selon le recensement officiel de la population de 2020, la ville compte 1 783 431 habitants

dont la majorité est kurde. Il convient de préciser que le nombre réel d'habitants est certainement plus élevé que les chiffres officiels car la politique turque veut faire passer la population kurde pour moins importante qu'elle ne l'est en réalité. Nous donnons ici un aperçu actuel de cette ville, généralement recouverte de panneaux écrits en turc, qui reflète la politique monolingue à travers les institutions gouvernementales : sur les signalétiques, nous observons les noms de l'église, de la rue et des hôpitaux, les panneaux routiers et postaux, les avertissements de signalisation (Figures 1, 2, 3, 4, 5 et 6) :



FIGURE 1 : Église Vierge Marie en turc et anglais : Diyarbakir Meryem Ana Süryani kilisesi (Ortodoks) kilisesi et Virgin Mary Church



FIGURE 2 : Panneaux des villes et quartier : Ofis, Aéroport, Gare et Elazig en turc



FIGURE 3 : Panneaux des rues, hôpitaux et mairie en turc : Mairie métropolitaine (Büyük şehir belediyesi), Hôpital de D.U Faculté de médecine (D.U. Tip Fakültesi Hastanesi), rue Fis Kaya, hôpitaux (Hastaneler)



FIGURE 4 : Avertissement de véhicule en turc pour les personnes handicapées



FIGURE 5 : Panneaux d'avertissement de danger – entrée interdite sur les murailles en turc



FIGURE 6 : Panneaux des établissements publics en turc : Ministère des transports et infrastructures (Ulaştırma ve altyapı bakanlığı), VIII. Direction régionale (VIII. Bölge müdürlüğü), Institut statistique de la Turquie, Direction régionale de Diyarbakir (Türkiye istatistik kurumu Diyarbakir bölge müdürlüğü)

Nous pouvons voir quelques rares panneaux bilingues et plurilingues résultant de l'initiative municipale pro-kurde à Diyarbakir. Ces panneaux sont adaptés à la langue dans laquelle le message doit être transmis et toutes les spécificités des langues sont prises en compte. La première image (Figure 7) est un panneau bilingue (turc et kurde) du bureau des mariages à la Mairie de Yenisehir. Ce panneau est écrit en caractères majuscules dans les deux versions : «*Evlendirme dairesi*» en turc et «*Daîreya zewacê*» en kurde : les deux langues sont combinées adéquatement sur la même planche. Les deuxième et troisième panneaux (Figures 8 et 9) sont des enseignes routières écrites de la même manière



FIGURE 7 : Panneau bilingue (turc/ kurde) : bureau des mariages



FIGURE 8 : Panneau bilingue (turc/ kurde) : rue Gevran, Gare routière départementale et Mardin



FIGURE 9: Panneau bilingue (turc/ kurde): Mairie métropolitaine, ville et tribunal



FIGURE 10: Panneau trilingue (turc/ kurde/anglais): Association des droits de l'Homme de Diyarbakir

que le panneau de l'image précédente. Quant au panneau de l'Association de protection des droits de l'Homme à Diyarbakir (Figure 10), il est multilingue (turc, anglais et kurde) et intègre complètement ces trois langues.

Toutes les photographies ci-dessous appartiennent à la grande Mairie métropolitaine de Diyarbakir. Elles illustrent le conflit politique à travers la langue utilisée sur les panneaux. Pendant la période de municipalité kurde, nous observons le passage du monolinguisme turc vers un bilinguisme turc et kurde (Figure 11) : dans cette photo en deux parties, on peut lire « *Diyarbakir Buyuksehir Belediyesi* » en turc (à gauche) et « *Saredariya Bajarê Mezin Amed* » en kurde (à droite) qui signifient « Mairie métropolitaine de Diyarbakir ». Nous constatons que la traduction est à la fois complète et respectueuse des noms propres d'origine ethnique ainsi que de la syntaxe des deux langues, sur la même planche. La deuxième photo (Figure 12) est un panneau turc remplaçant le panneau bilingue suite à la prise de pouvoir du *kayyum*, le fonctionnaire nommé par le gouvernement. Dans cette enseigne, la version kurde a été supprimée, la version turque a été conservée et l'abréviation T. C. (République turque) a été rajoutée. Suite à des élections, après une courte durée de municipalité pro-kurde, le panneau a été changé encore une fois (Figure 13). Ce panneau, écrit en deux langues (turc et kurde), est également apparu sous la gouvernance du deuxième *kayyum* nommé par l'État. Les débats s'y rapportant ont été relayés par les médias et des recours ont été déposés par des députés kurdes au Parlement, suite à quoi l'inscription dans les deux langues a été acceptée. Cependant, nous constatons une inégalité de traitement : d'une part, le nationalisme turc est revendiqué par l'ajout du drapeau situé au-dessus à gauche du panneau et de l'abréviation T. C. et d'autre part, le nom kurde n'apparaît pas et les caractères kurdes ne sont pas respectés.



FIGURE 11: Panneau bilingue (turc/kurde): Mairie métropolitaine de Diyarbakir



FIGURE 12: Panneau monolingue en turc: T. C. (République turque): Mairie métropolitaine de Diyarbakir



FIGURE 13: Panneau bilingue (turc/kurde): Mairie métropolitaine de Diyarbakir, non adapté à la langue kurde

Étudions désormais un ensemble de photos (Figures 14, 15, 16 et 17) illustrant la politique du monolinguisme dans la ville de Yuksekova (*Gever* en kurde) et de Hakkari (*Colemerg* en kurde), où les chiffres officiels du recensement font état de 119 194 habitants pour Yuksekova, kurdes à plus de 90 %. Le poids démographique des Kurdes est important dans cette ville où les revendications identitaires et culturelles sont nombreuses. Il est important de signaler que, lors des périodes de municipalité pro-kurde, dans toutes les villes, une politique de valorisation du kurde a été mise en place. Cependant, de nombreux commerçants ont dû discrètement retirer ces panneaux pour ne pas risquer la prison à l'instar de leurs élus. Actuellement, le résultat est similaire à beaucoup d'autres villes kurdes : une seule langue est affichée dans l'espace public, à l'exception de quelques noms kurdes en complément des noms turcs. Signalons en outre que les noms kurdes ne sont pas respectés tels qu'ils sont. Voici quelques exemples récents dans cette ville :



FIGURE 14: Panneaux routiers turcs de Hakkari et Van et de l'aéroport à Yuksekova



FIGURE 15: Quelques panneaux turcs des commerçants à Hakkari



FIGURE 16: Panneau turc de magasin Nisan AVM à Yuksekova



FIGURE 17: Quelques panneaux turcs des commerçants

Conclusion

La forte majorité des enseignes unilingues turques illustre une véritable volonté politique de réduire à l'inexistence ou à l'ignorance les signes de la langue kurde dans une surface publique donnée. Le monolinguisme officiel dévoile également la non-reconnaissance identitaire kurde, ainsi que celle d'autres communautés linguistiques qui parlent leur langue maternelle. Nous pouvons dire que l'affichage bilingue, lorsqu'il existe, n'est pas révélateur de la présence du kurde, mais agit plutôt comme un voile qui masque la réalité linguistique.

Au Kurdistan, où la sphère municipale a été dominée par les Kurdes, la politique linguistique est, au contraire, d'écrire des affiches dans de nombreuses langues : le turc, le kurde, l'arménien, le syriaque ou l'arabe, en particulier dans certaines institutions municipales ou pro-kurdes. Les langues y sont présentes et respectées à tous les niveaux linguistiques

(syntaxe, orthographe et vocabulaire). Lors de la prise en main de ces institutions par l'État, les affiches ont été supprimées. Peu d'affiches sont aujourd'hui bilingues: quelques panneaux de signalisation de rue, des institutions pro-kurdes et des mairies, avec quelques noms kurdes retrouvés chez des commerçants, sont toujours accompagnés de mentions en turc. De plus, dans ces rares affiches bilingues, les traductions ne sont ni complètes ni respectueuses des normes syntaxiques. S'il existe quelques enseignes bilingues ou plurilingues, c'est plutôt dans les endroits fréquentés par de nombreux groupes différents (notamment touristiques) qu'elles se trouvent, c'est-à-dire dans des régions en vue comme Diyarbakir, faisant office de vitrine internationale. Nous voyons cette tentative comme une non-réussite du bilinguisme et du plurilinguisme au Kurdistan de Turquie. Le turc impose sa présence de manière autonome, en toute ignorance du kurde. Le choix des enseignes monolingues n'est pas du fait de la population kurde: nous partons d'une présence monolingue initiale (en turc) vers une présence bilingue déséquilibrée, qui a laissé la place à un monolinguisme turc massif et une marginalisation du kurde.

Les traductions des deux langues affichées ne sont pas d'une qualité équivalente: elles sont maladroites, voire erronées. Qu'elle soit volontaire ou non, nous pouvons parler d'une non-maîtrise de la langue kurde. Dans ces villes kurdes, nous observons également la présence de deux dialectes kurdes, le kurmandji et le dimilki, ainsi que d'autres langues des minorités linguistiques (arménien, assyrien, arabe): il s'agit d'une initiative symbolique même si ces populations sont en petit nombre actuellement.

En somme, à observer ces enseignes rédigées en turc, il est à se demander quelle est la langue parlée par la majorité de la population et si ces enseignes sont le miroir réel des pratiques linguistiques des territoires kurdes.

Notes

1. Cf. la bibliographie pour la liste des journaux d'où proviennent les photos de la section 4.
2. À leur demande, pour des raisons de confidentialité et de sécurité, nous ne mentionnerons pas leurs noms ici. Ils sont auteurs des photos qui figurent dans notre article.
3. Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 23 août 2023.
4. Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 23 août 2023.
5. Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 23 août 2023.

6. Cf. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/turquie_3politique_ling.htm. Consulté le 23 août 2023.
7. Cf. <https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2014/07/20140716-1.htm> et (PDF) Terörün Sona Erdirilmesi ve Toplumsal Bütünleşmenin Güçlendirilmesine Dair Kanun Tasarısı | Mim Hay - Academia.edu. Consultés le 04/09/2023.
8. Il s'agit d'un parti pro-kurde présent à la grande Assemblée nationale de Turquie.
9. Il s'agit d'un parti qui représente l'État.
10. Les images commentées dans la section 4 de notre article proviennent de différentes sources médiatiques. Dans la mesure où nous ne pouvons pas reproduire les images, nous renverrons systématiquement le lecteur vers les sites Internet consultés.
11. Cf. Celadet ali bedirxan kutuphanesi siirt - Bing. Consulté le 22/01/2022.
12. Cf. Celadet ali bedirxan kutuphanesi siirt - Bing. Consulté le 22/01/2022.
13. Cf. Kurtçe tabela– Bing images. Consulté le 23/01/2022.
14. Cf. Kurtçe tabela– Bing images. Consulté le 23/01/2022.
15. Cf. Bitlis'te bir belediye daha Kürtçe tabelayı... | Rudaw.net. Consulté le 10/03/2022.
16. Cf. Mezarlıktaki Kürtçe tabela da kaldırıldı - Artı Gerçek (artigercek.com). Consulté le 10/03/2022.
17. Cf. Mardin çok dilli tabela - Bing images. Consulté le 09/03/2022.
18. Cf. Mardin büyükşehir belediyesi - Bing images. Consulté le 09/03/2022.
19. Cf. Kurtçe tabela Bing images. Consulté le 09/03/2022.
20. Cf. Kurtçe tabela - Bing images. Consulté le 09/03/2022.
21. Cf. Sur belediyesi tabela-Bing images. Consulté le 10/03/2022.
22. Cf. Sur belediyesi tabela-Bing images. Consulté le 10/03/2022.
23. Cf. Mehmed uzun parki - Bing images. Consulté le 06/03/2022.
24. Cf. Mehmed uzun parki - Bing. Consulté le 06/03/2022.
25. Cf. Kurtçe tabela - Bing images consulté le 10/03/2022 et Sebze ve Meyvelerin Kürtçe, Zazaca İsimleri Billboardlarda - Haberler consulté le 10/03/2022.
26. Cf. Yarısı Kürt Olan İlçede: Billboardlarda 9 Dil Var, Kürtçe Yok! – Bing images. Consulté le 10/03/2022.
27. Cf. Cizre kayyumu tabelalara Kürtçeyi eklemedi, İngilizce ekledi - Malum Medya. Consulté le 10/03/2022.

Bibliographie

- Balan, C. (2016). Islam, Consciousness and Early Cinema: Said Nursî and the Cinema of God. *Film-Philosophy*, vol. 20, n° 1, p. 47-62. [<https://doi.org/10.3366/film.2016.0004>].
- Boudreau, A. et Dubois, L. (2005). L'affichage à Moncton : miroir ou masque? *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, p. 185-217.
- Bruneau, M. et Rollan, F. (2017). Les Kurdes et le(s) Kurdistan(s) en cartes. *Anatoli*, vol. 8, p. 21-41.
- Calvet, L. J. (2006). Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville? *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, p. 9-30.
- Constitution turque, [<https://mjp.univ-perp.fr/constit/tr1982.htm>].
- Cormier, G. (2015). Le paysage linguistique en milieu minoritaire : une étude de l'affichage commercial à Saint-Boniface, au Manitoba. *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society*, n° 5, p. 84-99.

- Drechselová, L. (2018). Le démantèlement du système municipal kurde et ses retombées genrées dans le Sud-est de la Turquie. *Confluences Méditerranée*, vol. 107, n° 4, p. 125-136.
- Groc, G. (2013). BOZARSLAN Hamit, Histoire de la Turquie, de l'Empire à nos jours, Paris, Taillandier, 590 p. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 138 | 2015, mis en ligne le 16 octobre 2014, consulté le 08 septembre 2023. [<http://journals.openedition.org/remmm/8807>].
- Leizaola, A. et Miren, E. (2012). Le paysage linguistique dans l'Eurocité basque. La signalétique routière dans une région plurilingue et transfrontalière. Dans S. Dalla Bernardina (dir.), *Analyse culturelle du paysage: le paysage comme enjeu*. Paris, Editions du CTHS, p. 98-112.
- Loi sur l'élimination du terrorisme et le renforcement de l'intégration sociale «Başbakanlık Mevzuatı Geliştirme ve Yayın Genel Müdürlüğü», [<https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2014/07/20140716-1.htm>].
- Hamit Bozarslan (2016). Postface / Du kéalisme au système Erdoğan. Dans Hamit Bozarslan (éd.), *Histoire de la Turquie contemporaine* (pp. 109-113). Paris, La Découverte.
- Scalbert-Yücel, C. (2006). Les langues des Kurdes de Turquie; la nécessité de repenser l'expression 'langue kurde'. *Langage et Société*, n° 3, p. 117-140, [<https://doi.org/10.3917/lis.117.0117>].
- Veschambre, V. (2004). Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire. ESO. 21. 1-3, Dans Calvet, L.J. (2006). Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville?, *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, p. 9-30. [<https://doi.org/10.7202/011987ar>].
- Viaut, A. (dir). 2007. *Variable territoriale et promotion des langues minoritaires*. Pessac, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine.